

il eût été autrement intéressant d'essayer de saisir en quoi matérialisme et romantisme se rencontraient et comment ils s'articulaient dans l'œuvre de Sade – ce qui a permis, par ailleurs, aux surréalistes d'exploiter certains aspects de Sade à outrance –, au lieu de les opposer catégoriquement comme deux univers qui n'avaient rien en commun.

Maryse Laffitte
Copenhague

Ruth Amossy et Elisheva Rosen: *Les discours du cliché*. Editions CEDES-CDU, Paris 1982. 151 p.

Le langage critique habituel a pour coutume d'attacher des connotations fort péjoratives au terme *cliché*. Selon la conception traditionnelle, rien ne serait en effet plus éloigné du discours littéraire que la locution figée et usée. C'est que, depuis le début du XIX^e siècle, l'*originalité*, à tous les niveaux, est classée valeur suprême dans le monde des lettres. Et pourtant, dans l'ouvrage très intéressant de Ruth Amossy et d'Elisheva Rosen, les deux auteurs établissent avec évidence que le cliché est indispensable pour une étude sérieuse du discours littéraire des quelque deux cents dernières années.

L'explication de cet apparent paradoxe c'est que le cliché, "figure de style lexicalisée et ressentie comme usée", constitue un élément de la plus grande importance pour les rapports qu'entretiennent texte littéraire et discours social. En étudiant les stratégies discursives qui caractérisent respectivement la prose lyrique, les textes "réalistes" et les récits voués à l'argumentation (du type *L'Enfance d'un chef* ou *La Chute*), les auteurs parviennent à nous convaincre du bien-fondé de leur projet. Nul doute, en effet, que cette prise de conscience de la fonction ambivalente du cliché dans le discours littéraire (il y signifie à la fois "discours de l'Autre" et critique de ce discours), ne constitue un gain dont profiteront les tendances sociocritiques aussi bien que, par exemple, les recherches sur la réception.

Les chapitres analytiques commencent par une étude du lyrisme romantique, pour lequel les auteurs dégagent comme stratégie particulière celle de l'expression personnelle. Sont analysées ici *Les Confessions d'un enfant du siècle*, qui illustrent bien la tension qui s'établit "entre le désir de se raconter spontanément et sincèrement, et l'usage abusif du cliché", tension qui est présentée comme constitutive d'un certain type d'écriture romantique. L'œuvre de Musset est ensuite placée entre deux pôles: *René*, dans lequel le cliché indiquerait le rétablissement du discours de la Loi, et *Novembre*, œuvre de jeunesse flaubertienne, qui par l'intermédiaire du cliché témoigne de la crise profonde de l'écriture romantique.

La stratégie discursive qui domine le discours réaliste est celle de la représentation. Signe conventionnel, le cliché y contribue à la construction du vraisemblable. L'analyse d'*Eugénie Grandet* montre en outre qu'en même temps, le cliché permet une lecture de l'économique et du matériel inscrits dans le texte. De judicieuses remarques sur *Madame Bovary* soulignent ensuite l'importance du cliché métaphorique pour le projet critique de Flaubert.

Les romans à thèse, ou plutôt les récits fondés sur la stratégie argumentative, sont représentés par les œuvres déjà mentionnées de Sartre et de Camus. Dans ce chapitre,

les auteurs montrent comment l'écriture de Sartre reprend, en partie, les procédures mimétiques de Flaubert alors que Camus trouve de nouvelles voies pour mettre en scène une pratique de l'argumentation.

Un chapitre supplémentaire sur "le cliché et le jeu des mots", (qui est autre chose que les jeux de mots), présente d'excellents spécimens de l'emploi particulier du cliché qu'ont fait les surréalistes et notamment Robert Desnos.

Une brève conclusion permet aux auteurs de formuler ainsi les caractéristiques du cliché: "D'une part, l'aptitude du trope lexicalisé et figé à fonder tout en les problématisant diverses pratiques discursives; d'autre part, ses propriétés de citation virtuelle (...) qui lui confèrent ses vertus critiques" (p. 143). Pour bien apprécier l'importance de ce constat, il faut lire l'ouvrage ici présenté. Il s'agit d'un travail stimulant, riche en commentaires pertinents des textes analysés et solidement ancré dans une conception cohérente des différents discours du cliché.

John Pedersen
Copenhague

Littérature italienne

Michel Olsen: *Amore, Virtù e potere nella Novellistica rinascimentale – Argomentazione narrativa e Ricezione letteraria*. Federico & Ardia, Napoli. 1984. 220 p. – Distribuzione per la Danimarca: Akademisk Forlag, Copenaghen.

Il nuovo libro di Michel Olsen riprende ed approfondisce le ricerche esposte nelle opere precedenti dell'A.: *Les Transformations du Triangle Erotique*, Akademisk Forlag, Copenhague, 1976 (TTE); "Some Reflections on the Role of Chance", in J. D. Johansen – M. Nøjgaard (eds), *Danish Semiotics*, Munksgaard, Copenhagen (= Suppl. n. 4 ad *Orbis Litterarum*), 1978; "Il "caso" nel "Novellino" di Masuccio", in M. Cataudella – F. D'Episcopo – G. Gargiulo – M. Olsen, *Strutture narrative e conflitti sociali nel "Novellino" di Masuccio Salernitano*, Palladio, Salerno, 1978.

Dopo anni di riflessioni – e dopo la ricca discussione con M. Nøjgaard e P. Nykrog, v. *Revue Romane* XIII, 2 (1978), p. 313-334 – Olsen ripresenta ora in una costruzione organica la sua 'tesi' ed i principali risultati dell'applicazione del suo metodo narratologico a raccolte di novelle italiane, dal *Decameron* agli *Ecatommiti* ed alle *Sei Giornate* di Erizzo.

Il volume si apre con una rigorosa introduzione, nella quale viene delimitato il corpus e definita la metodologia (p. 7-44). Cinque capitoli di varia lunghezza sono poi dedicati al *Decameron* (p. 45-74), alle *Novelle* del Sercambi (p. 75-104), al *Pecorone* (p. 105-114), alle *Porretane* di Sebastiano degli Arienti (p. 115-132), e infine a Gibaldi Cinzio e Sebastiano Erizzo (p. 133-152). Una suggestiva *Conclusione* (p. 153-174) sintetizza risultati e problemi interpretativi, e dopo l'aggiornata *Bibliografia* (p. 175-180), gli *Indici* (p. 181-220, che sono tabelle analitiche delle raccolte, costruite sulla base della 'chiave' di cui parlerò più avanti) permettono di collocare reciprocamente i dati testuali (le novelle) e le categorie narrative (azioni, sequenze). Dati i miei interessi personali di ricerca, dedicherò la maggior parte di questa recensione alla discussione della teoria e del metodo di Olsen, lasciando ad altri di apprezzare i risultati in sede di storia o di critica letteraria.